

Zeitschrift:	Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber:	Revue de Théologie et de Philosophie
Band:	14 (1926)
Artikel:	Questions actuelles : une polémique sur le Sadhou Sundar Singh
Autor:	Bonnard, Maurice
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-380116

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

QUESTIONS ACTUELLES

UNE POLÉMIQUE SUR LE SADHOU SUNDAR SINGH

Le public de langue française qui ne lit pas les journaux religieux allemands, est resté jusqu'ici très ignorant des polémiques dont la personne du Sadhou Sundar Singh est l'objet. Les jugements portés sur ce débat par MM. G. S. (1) et Fernand Ménégoz (2) sont, en effet, pour le moins hâtifs. Le premier écrit :

« Le professeur Heiler, qui est lui-même un ancien catholique, a été saisi par cette personnalité mystique, et a pris vaillamment sa défense contre les attaques systématiques dont il est maintenant l'objet de la part des catholiques. Ces derniers désirent, en effet, enlever au protestantisme un représentant aussi authentique du christianisme apostolique. »

Et le second :

« Peu importe l'opposition que font au Sadhou quelques théologiens protestants ultra-rationalistes, qui se sentent choqués soit par la foi naïve de Sundar Singh au « miracle », soit par la « crédulité », à leurs yeux excessive, de son biographe. »

On pourrait sans peine prouver qu'il n'y a pas d'attaque « systématique » de la part des catholiques en général, et qu'il n'est pas nécessaire d'être ultra-rationaliste pour poser quelques points d'interrogation au long des biographies du Sadhou. Mais nous ne nous y attarderons pas, préférant rendre compte, aussi impartiallement et brièvement que possible, de ce débat, et tenter de formuler quelques conclusions. Nous espérons que ceux qui ont, chez nous, entrepris de défendre le Sadhou, éprouveront, après nous avoir lu, le besoin de connaître aussi l'opinion des critiques. *Audiatur et altera pars !*

(1) *Semeur vaudois*, 6 mars 1926. — (2) *Evangile et Liberté*, 24 avril 1926.

La littérature concernant cette polémique est fort abondante (1). Mais on pourra s'en faire une idée suffisante en lisant les ouvrages de M. Friedrich Heiler, *Apostel oder Betrüger? Dokumente zum Sadhu-streit* (2), et celui de M. Oskar Pfister, *Die Legende Sundar Singhs; eine auf Enthüllungen protestantischer Augenzeugen in Indien gegründete religions-psychologische Untersuchung* (3).

* * *

Le débat ne date pas d'hier. En mars 1919 déjà, une revue missionnaire paraissant aux Indes, *The Harvest Field*, avait demandé des éclaircissements sur l'histoire du jeûne de quarante jours et des télégrammes annonçant faussement la mort du Sadhou ; en juillet, le même périodique publia une réponse qui ne parut pas entièrement satisfaisante. En été 1923, nouvelle annonce télégraphique de la mort de Sundar Singh, au Thibet, cette fois ; et nouveau démenti. C'est alors qu'un jésuite belge, professeur aux Indes, le P. Hosten, résolut de se livrer à une enquête pour vérifier les récits concernant le Sadhou ; il trouva une aide précieuse auprès de deux protestants, l'anglican Canon Sandys et le docteur canadien Nugent, qui avaient des raisons de n'accorder qu'une confiance limitée à l'apôtre hindou. Et il publia les résultats de son enquête dans *The Catholic Herald of India* : sa conclusion était : le Sadhou Sundar Singh est un imposteur.

A la fin de 1924, deux Jésuites allemands, le P. Alfons Väth et le P. Heinrich Sierp reprirent cette affaire dans *Die katholischen Missionen* et les *Stimmen der Zeit*. Sans aller aussi loin que le P. Hosten, ils concluaient que le Sadhou était victime de son imagination ou d'une maladie mentale. M. Heiler intervint alors et, dans une série d'articles publiés par la *Christliche Welt*, prit la défense de Sundar Singh, accusant ses critiques de partialité théologique ou confessionnelle ; il reconnaissait cependant que les biographies écrites par M. Zahir et M^{me} Parker n'étaient pas sans erreurs, et il émettait des doutes sur certains récits du Sadhou lui-même.

M. O. Pfister, dont le nom est bien connu dans le monde des psychanalystes, avait, en 1922 déjà, dans un article où il comparait Albert

(1) Voir, entre autres : *Stimmen der Zeit* [revue jésuite] sept. 1924, janvier 1925, mai 1926 ; *Die kathol. Missionen*, 1924-25, p. 52 ; *Die christliche Welt*, 20 nov. 1924, 18 déc. 1924, 22 janv., 5 et 19 févr. 1925 ; *Protestantenblatt*, 15 et 22 mars, 19 et 26 avril, 3 mai 1925 ; *Zeitschrift für Missionskunde*, 1924, cahier 4, 1926, cahier 6 ; *Etudes*, 5 mars 1925 ; *Vie catholique*, 25 avril 1926 ; *Recherches de science religieuse*, avril 1926 ; *Kirchenblatt für die reformierte Schweiz*, 29 avril 1926. — En outre, un chapitre du livre *Erhard SCHLUND, Religion, Kirche, Gegenwart*, München, 1925. — (2) Friedrich Reinhhardt, Basel 1925 ; xv et 191 p. — (3) Paul Haupt, Bern und Leipzig, 1926 ; 327 p.

Schweitzer et Sundar Singh, élevé certaines objections contre les récits miraculeux de ce dernier ; son article intitulé : *Friedrich Heilers « Sadhu Sundar Singh »*, paru en 1924 (1), formulait de sérieuses critiques historiques contre cette biographie. Aussi M. Heiler le prenait-il également à partie dans ses articles de la *Christliche Welt*, en même temps que les trois jésuites sus-nommés. M. Pfister riposta dans la *Protestantenblatt*, et ce duel revêtait au début un caractère d'âpreté assez pénible. Ils ont heureusement conclu depuis lors une trêve loyale, se communiquant lettres et documents utiles, et l'ouvrage de M. Heiler, *Apostel oder Betrüger?*, comme celui de M. Pfister, *Die Legende Sundar Singhs*, qui peuvent être considérés comme les conclusions de l'une et de l'autre partie, sont sur un ton plus digne.

* * *

De quoi s'agit-il ?

On l'a vu, le point de départ de toute l'affaire fut une enquête menée par le P. Hosten à la suite de la fausse nouvelle du décès de Sundar Singh. Le P. Hosten s'était donné pour tâche de contrôler minutieusement toutes les allégations des biographes du Sadhou, en cherchant à obtenir des preuves ou des témoignages irréfutables. Son enquête, qui lui fit accumuler une masse imposante de documents, le convainquit de l'impossibilité où se trouvaient le Sadhou et ses biographes de prouver la vérité historique des miracles racontés et l'exactitude d'un bon nombre de faits. MM. Heiler et Pfister ont, chacun de leur côté, contrôlé cette enquête, avec autant de soin que le permet la distance ; il paraît établi que si le P. Hosten a trop hâtivement conclu à l'inexactitude en deux ou trois cas, il a cependant, en général, fourni une documentation précieuse et précise dont il faut tenir compte.

Il nous est impossible, dans l'espace d'un article de revue, de reprendre tous les points examinés par ces auteurs. Ceux de nos lecteurs que cela intéresse pourront s'en référer aux livres de MM. Heiler et Pfister dont nous avons parlé ; ils seront frappés du soin méticuleux que l'un et l'autre apportent à l'examen de chaque cas ; l'étude du jeûne de quarante jours ne remplit pas moins de soixante-douze pages du livre de M. Pfister ! Ils constateront également que si M. Heiler joue le rôle de l'avocat plaident pour l'indulgence, M. Pfister assume celui d'accusateur public avec une rigueur parfois excessive ; et les lecteurs, appelés à fonctionner comme jury sont souvent fort embarrassés de conclure.

En essayant de nous dégager de tout parti-pris, nous avons abouti aux conclusions suivantes, conclusions qui revêtent forcément un carac-

(1) *Zeitschrift für Missionskunde und Religionswissenschaft*, 1924, 4. Heft.

tère provisoire, et que nous reviserons si des preuves nouvelles et plus convaincantes sont versées au débat.

Tout en étant convaincu que l'on ne peut expliquer l'incontestable valeur spirituelle du Sadhou par des phénomènes purement psychologiques et qu'il y faut supposer des interventions divines, — nous trouvons pour le moins regrettable que ces interventions aient pris aux yeux du Sadhou cette forme concrète du miracle extérieur, du surnaturel objectif ; elle engage, en effet, à des vérifications qui se révèlent nettement à son désavantage. Il faut mettre un gros point d'interrogation à côté de tous les récits qui ont pour théâtre le Thibet, parce qu'il ne peut être prouvé que Sundar Singh ait jamais séjourné dans ce pays, dont il ne semble bien connaître ni la géographie, ni la langue, ni les mœurs particulières, — et parce que ses récits offrent trop de divergences ; voir par exemple, l'histoire du puits de Rasar et celle du saint de Kailash. Il faut réduire à une semaine (Pfister) ou dix à douze jours (Heiler) le jeûne de quarante jours, et mettre sérieusement en doute l'histoire des mauvais traitements subis à Ilom (Népal), etc.

D'ailleurs, comment un homme pourrait-il exiger que nous croyions sur parole ses récits miraculeux, lorsqu'il fait preuve d'une conception de l'exactitude historique bien différente de la nôtre en des récits tout ordinaires ? Jugez-en plutôt par un exemple :

Le 5 juillet 1923, Sundar Singh écrivait à M. Coldstream à Kensington : « Je viens de rentrer du Thibet. » (1) Le 10 juillet, il écrivait à M. Steiger-Zust, à Saint-Gall : « Mon très cher ami, je viens de rentrer du Thibet. Vu certaines difficultés, je n'ai pas pu rester plus longtemps dans ce pays, mais j'ai pris quelques arrangements avec nos amis chrétiens tibétains pour continuer l'œuvre du Seigneur dans ces régions obscures ; ils peuvent faire plus que je ne le puis, car je suis un Indien, et, après tout, je suis un étranger pour eux. » (2)

Or il est établi que le Sadhou a passé le mois de juin à Kotgarh (qui n'est pas au Thibet), qu'il a quitté cette localité au matin du 1^{er} juillet, et qu'il faut cinq jours pour atteindre Sabathu (qui n'est pas non plus au Thibet) d'où il écrivait le 5 juillet. Il est donc tout à fait impossible que le Sadhou soit allé au Thibet en été 1923.

M. Heiler a voulu en avoir le cœur net ; il a questionné Sundar Singh ; celui-ci lui répondit, le 3 mars 1925, que le bruit de son assassinat avait engagé les autorités à le détourner de son projet de passer au Thibet, et il ajoute : « Je n'ai jamais dit que j'étais allé au Thibet. Mais à cause de lettres très brèves à mes amis et de ma connaissance insuffisante de l'anglais, ce n'était pas clair, et quelques-uns de mes amis ont cru que j'étais revenu du Thibet ; mais ce que je voulais dire, c'est que, étant en

(1) Cité par Pfister, op. cit., p. 205. — (2) Mission aux Indes. Bulletin du Comité suisse de secours, septembre 1923, p. 72.

route pour le Thibet, je suis revenu de mon voyage projeté au Thibet, à cause de certaines difficultés. » (1)

Tout lecteur impartial nous accordera qu'il est impossible d'admettre une telle explication ; les déclarations des lettres du 5 et du 10 juillet 1923, surtout de la seconde, sont trop explicites pour mettre leur erreur sur le compte de la hâte ou d'une connaissance insuffisante de l'anglais. On comprend dès lors qu'il puisse se trouver chez des hommes scrupuleux de vérité historique le besoin de vérifier les allégations du Sadhou.

Ce travail de vérification a conduit M. Pfister à taxer de légendes les récits miraculeux du Sadhou ; M. Heiler, tout en établissant la probabilité de la plupart d'entre eux, laisse ouverte l'hypothèse d'une formation légendaire de ces récits ; mais il ne s'en étonne pas : « Le Sadhou, écrit-il, est justement — Dieu en soit loué ! — un enfant naïf, et il est un Hindou, un Oriental et non pas un anémié par la culture européenne. Sa mentalité est plus proche de celle de l'homme antique que de celle de l'occidental moderne » (p. 175).

* * *

Ce débat est-il important ?

Les défenseurs du Sadhou ont voulu faire de cette polémique une question de principe ; ils ont dit (nous l'avons vu) que les adversaires étaient les catholiques et les ultra-rationalistes, et que les partisans étaient du côté des « évangéliques ». La partialité des uns comme des autres est trop évidente pour qu'on puisse la nier. Il est des catholiques qui ont été troublés par l'apparition de cet apôtre si semblable aux saints officiels — s'il est permis de s'exprimer ainsi, en tout respect —, et pourtant en dehors de l'Eglise romaine ; qu'ils aient tenté de l'y faire entrer, comme le rédacteur de l'*Ordre chrétien* (2), ou de lui enlever, au contraire son auréole, comme le P. Hosten, il ne faut pas s'en étonner. Je ne sais si M. le pasteur Pfister accepterait le titre d'ultra-rationaliste ; mais il ne nous en voudra pas si nous le soupçonnons d'avoir vu, à côté de la vérité à défendre, un beau cas de psychanalyse à exposer, pour défendre une fois de plus les thèses psychologiques de Freud. D'autre part, M. Heiler — pour ne parler que de ce défenseur, — est trop le champion du christianisme œcuménique et mystique pour être capable de faire abstraction de ses idées qui se réalisent si bien en Sundar Singh.

Nous nous refusons cependant à suivre les uns et les autres sur ce terrain, parce que nous estimons qu'il s'agit moins d'un débat ecclésiastique ou théologique, que d'une question très localisée sur le Sadhou : Est-il, oui ou non, absolument digne de foi en ses récits ? Avec ses

(1) Pfister, id., ibid. — (2) Mai 1925.

critiques et, remarquons-le, avec ses défenseurs les plus zélés (1), nous répondons : non.

La question serait importante au premier chef si, comme le prétend M. Pfister (2), le Sadhou se servait de ces histoires pour établir sa popularité : « Jésus a souvent défendu à ses disciples de parler de ses miracles ; Sundar Singh, par contre, les raconte à tout propos et a grand soin qu'on en parle dans tout l'univers. » Mais nos souvenirs personnels nous amènent à souscrire plutôt à l'opinion de M. Heiler, qui fait remarquer que le Sadhou ne prêche pas ses miracles et qu'il estime modestement que Dieu les lui a accordés à cause de la faiblesse de sa foi. (3)

La question qui demeure est la suivante : Comment se fait-il que le Sadhou, par ailleurs si avancé dans la vie spirituelle, ait pu faire ces entorses à la vérité ?

Nous l'avons dit, certains de ses adversaires l'ont taxé d'imposteur, de charlatan ; d'autres de psychopathe ; M. Heiler souligne la différence de mentalité entre un Oriental et un Occidental, et avec raison : n'oublions pas que l'apôtre hindou a été douloureusement frappé de la pauvreté de notre vie intérieure, et ne nous étonnons pas qu'il y attribue plus d'importance qu'à la vérité historique. M. Pfister montre avec non moins de raison que le problème doit être posé, non sur le terrain moral, mais sur le terrain psychologique ; et là, on constate que tous les génies ont eu leurs anomalies ; celles du Sadhou consistent d'une part en une dévalorisation de la réalité — les biens terrestres ne sont rien pour lui —, et d'autre part en une survalorisation du surnaturel, qui fait que les postulats religieux, les aspirations spirituelles deviennent des expériences religieuses ; parmi ces aspirations, il y a le désir de suivre en tout Jésus, d'avoir une vie comparable à la sienne et des souffrances toutes semblables. Et M. Pfister conclut : « Il n'est ni un psychopathe, ni un imposteur, mais bien un homme dont les créations légendaires portent un caractère anormal et névrosique, et qui s'est gardé d'une manière très heureuse d'une chute dans une grave névrose par des sublimations de haute valeur. » (4)

* * *

Que l'on explique ces défaillances historiques par la piété hindoue ou par des anomalies psychologiques, le débat reste important à cause de cette question posée par le Sadhou lui-même au docteur Nugent :

(1) Nous avons vu l'opinion de M. Heiler ; voici encore celle de M. le pasteur G. Secrétan, écrite à M. Heiler le 12 août 1924 ; je cite la traduction pour plus d'exactitude : ...« Darum dürfen wir uns nicht darüber wundern, dass vielleicht diese oder jene Einzelheit nicht genau der Wirklichkeit entspricht... » Heiler, op. cit., p. 175 et 176. — (2) Op. cit., p. 56. — (3) Op. cit., p. 178 et 179. — (4) Pfister, op. cit., p. 305.

« Dieu m'aurait-il accordé de faire l'œuvre que je fais, si j'étais un imposteur ? » Ou, si l'on veut, le bon arbre ne se reconnaît-il pas à ses fruits ? Les fruits du travail de Sundar Singh n'excluent-ils pas, à eux seuls, la possibilité d'une méfiance à son égard ? D'aucuns l'ont pensé, et M. Heiler lui-même vient apporter le tribut de confiance d'une « nuée de témoins ».

On pourrait, remarquons-le, parfaitement supposer la réussite d'une vaste imposture ; l'histoire a enregistré des cas semblables. Mais ce n'est nullement l'opinion des adversaires mêmes du Sadhou — si tant est qu'on peut appeler M. Pfister un adversaire. Les témoignages sont quasi unanimes à reconnaître une haute spiritualité chez Sundar Singh ; et si quelques auteurs, à la suite de M. Pfister, regrettent que sa piété ait pris un caractère si supraterrestre, si dépréoccupé de tout ce qui n'est pas le salut, de tout le rôle de levain que l'Evangile doit jouer dans le monde, ils s'inclinent quand même devant cette foi si puissante.

Nous nous associons à cet hommage, et ne doutons pas de la vie religieuse du Sadhou. Mais nous ne pouvons pas suivre M. Heiler quand il tente de fonder la crédibilité de Sundar Singh en matière de miracles sur ce brevet de haute spiritualité. Il nous paraît possible de concilier cette propension à l'inexactitude avec la valeur spirituelle du Sadhou.

Remarquons, en effet, que le même chrétien peut à la fois émettre des doutes sur la valeur historique de certains récits bibliques, et pourtant attribuer à ces mêmes récits une haute valeur spirituelle. Les miracles et les événements de la vie du Sadhou ont toujours eu pour lui une valeur avant tout religieuse ; soit qu'il spiritualise des expériences concrètes, soit qu'il concrétise des faits ou des aspirations spirituels, il aboutit toujours à une expérience enrichissante et à une communion plus intime avec Christ. Donc, même si ces miracles ne sont que des paraboles, ils ont eu dans la vie du Sadhou une valeur équivalente à des expériences réelles ; ils n'ont pas diminué sa valeur morale, ils l'ont augmentée ; et nous admettons que, une fois la part faite au goût excessif du public pour le miraculeux, ils ont joué leur rôle enrichissant dans l'influence incontestablement exercée par Sundar Singh.

Mais remarquons surtout que si Dieu voulait attendre, pour utiliser un homme, que cet homme soit parfait, rien ne se serait encore fait. Saint François d'Assise écrivait avec raison :

« Tu veux savoir pourquoi c'est moi que l'on suit ? Tu veux le savoir ? C'est que les yeux du Très-Haut l'ont voulu ainsi : ils regardent sans cesse les méchants et les bons, et comme ces yeux très saints n'ont aperçu parmi les pécheurs aucun homme plus petit, ou plus insuffisant ou plus pécheur que moi, ils m'ont choisi, pour accomplir l'œuvre merveilleuse que Dieu a entreprise, il m'a choisi parce qu'il n'en a pas trouvé de plus vil, et qu'il a voulu ainsi confondre la noblesse et la grandeur, la force, la beauté et la science du monde. »

Et tous ceux qui sont à l'œuvre dans le champ de Dieu pourraient

apporter ce même témoignage de leur humiliation et de leur stupeur à constater que Dieu veut bien les employer, malgré leur indignité. Encore cette indignité provient-elle souvent de péchés, de faiblesses morales, de chutes, — alors que nous ne saurions mettre sur le compte des péchés un manque de sens historique et une propension à prendre pour des expériences certaines aspirations religieuses. Ces dernières années, d'ailleurs, le Sadhou a fait de louables efforts pour cesser de blesser notre sens de l'exactitude historique.

Quoi qu'il en soit, il nous paraît prudent de nous garder de tout «emballlement» pour le Sadhou Sundar Singh, comme ce fut trop souvent le cas lors de son passage en Europe. Conservons-lui notre respect, voire notre admiration ; mais ne le coiffons pas d'une auréole de saint. Il est un grand évangéliste, certes, et un grand chrétien, mais c'est un *homme*, et qui n'est pas encore parvenu à la stature parfaite de Christ.

MAURICE BONNARD.
